PREDICATION DU MOIS DE JUIN 2023

Prédication du 4 juin 2023

Par Madeleine Lunel

Exode 34/ 4 à 9 ; 2 Corinthiens 13/ 11 à 14 et Jean 3/ 16 à 18 :

Les 3 versets de l'évangile de Jean font partie de la réponse de Jésus à Nicodème qui demande, comment naître de l'Esprit.

Certains petits mots dans ce texte comme celui de l'exode m'ont choquée et je me suis posé la question : existe-t-il une hiérarchie des valeurs aux yeux de Dieu ???

Dans Jean, ce sont les termes : ***« quiconque croit… ; »*** *« **Celui qui aime…** « ou « **Celui qui ne croit…** »*

Dans le texte de l'exode, Moïse s'adressant à Dieu dit ***« Si j'ai trouvé grâce à tes yeux »*** et ***« Prends nous pour ta possession… »***

Dieu fait-il une discrimination entre les personnes ?

Plusieurs passages de la bible pourraient nous inciter à le croire :

- cf Matthieu 18/1, la question des disciples : « ***Quel est <u>le plus grand</u> dans le Royaume des cieux ? »***
- cf Luc 13/30 : ***« Il y <u>a des derniers</u> qui seront premiers et <u>des premiers</u> qui seront derniers. »***

Cette élection peut nous paraître arbitraire, injuste : pourquoi eux et pas moi, ou vous ??? pourquoi les Juifs et pas les autres peuples ????

Dans l'Ancien Testament, **Dieu choisit un peuple** qui lui appartiendra.

Cette idée d'élection est étroitement liée à celle d'alliance. Ce sont les alliances conclues par Dieu avec Israël qui font de ce dernier , un peuple élu :

- alliance avec Noé après le déluge,
- alliance avec Abraham à qui Dieu promet une terre et une descendance,
- alliance avec Moïse, au Sinaï, où Dieu lui donne les tables de la loi….

On pourrait citer aussi **des exemples d'élection de personnes**, au détriment du droit d'aînesse, en vigueur à cette époque :

- Jacob à la place d'Esaü,
- Joseph au lieu de Ruben,
- Isaac au lieu d' Ismaël,
- David , le dernier des fils de Jéssé,
- Salomon , le plus jeune des fils de David ou Gédéon, encore enfant...

Ils ne sont pas choisis en vertu de leurs qualités physiques ou morales ; en effet, tous ne sont pas parfaits :

- Caïn a tué son frère Abel,
- Moïse a tué un égyptien avant de fuir au désert,
- David a fait tuer un de ses généraux pour prendre sa femme,Bethsabée…..

- Jacob a menti et rusé, avec l'aide de sa mère Rebecca, pour prendre la place d'Esaü, son frère aîné,
- Le Peuple d'Israël, aussi n'a pas toujours été fidèle à l'alliance conclue avec Dieu : ils ont adoré les Baals, commis des péchés en se mêlant à d'autres peuples…

Dieu est surprenant dans ses choix et certains pensent qu'il existe bien une hiérarchie.

Mais ce serait une erreur d'arrêter notre réflexion sur cette idée de hiérarchie, car elle est directement contraire, à celle que les hommes établissent naturellement ; nous avons plutôt tendance à classer du plus élevé au plus petit !

Or dans Luc 1/52 , il est dit clairement ,: ***« Dieu a renversé les puissants de leur trône et élevé les humbles »***

Pourquoi et pour qui, Dieu prend-il de telles initiatives et quelle est sa motivation ?
La finalité de Dieu , dit le texte de Jean, c'est la guérison du monde. Du monde entier ! Mais pourquoi la guérison du monde ?
C'est l'apôtre Paul (Romains 5:12) qui nous l'explique.« ***Par un seul homme, le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et [...] ainsi la mort s'est étendue à tous les hommes, parce que tous avaient péché*** »,
Cependant, Dieu « ***aime la justice »*** (Psaume 37: 28). C'est pourquoi, même s'il ne pouvait pas fermer les yeux sur la désobéissance du premier homme, il n'a pas condamné l'humanité tout entière à subir éternellement les souffrances et la mort, à cause de la faute d'un seul homme. Bien au contraire !
Matth 5/45 nous dit : ***« Dieu fait luire son soleil aussi bien sur les bons que sur les méchants et Il accorde la pluie à eux qui sont justes comme aux injustes... »***

Au temps des Rois qui s'étaient fiés aux Baals, Dieu s'est refusé à anéantir tout Israël. Il a fondé avec ***« le petit reste »*** demeuré fidèle, une nouvelle alliance éternelle, élargie aux païens.

Cette nouvelle alliance entre Dieu et les hommes s'est réalisée pleinement en Jésus, elle a été scellée par son sang, comme dit Jean : ***« pour que le monde soir sauvé par Lui »*** et Luc (9/56) : « ***Le fils de l'homme est venu non pour perdre les âmes des hommes mais pour les sauver.»***

Il y a un changement dans la vie du peuple de Dieu, avant Jésus et après Jésus :

* avant Jésus, pour s'approcher de Dieu, il fallait monter à Jérusalem et offrir un sacrifice au temple, en présence d'un grand prêtre, mais celui-ci était aussi un pécheur, qui avait du mal à effacer les péchés des autres.
* Jésus, par sa mort sur la croix, a effacé tous les péchés. Plus besoin de sacrifice mais au contraire beaucoup d'amour.

Tous les pêcheurs ont accès au salut, grâce au don de Dieu qui est Amour.

Chez nos frères catholiques, le salut est offert par la Grâce, les sacrements au nombre de sept, et les bonnes œuvres accomplies.
Pour nous protestants, la Grâce et la foi seules : « ***Jésus est la seule voie qui mène au salut »*** est- il écrit dans Actes 4/12 .

Au verset 16 de l'évangile de ce jour, ***le monde que Dieu a tant aimé,*** c'est l'ensemble de l'humanité, l'ensemble de sa création ; et toute personne est appelée à la vie éternelle, dans la foi, en celui que Dieu a envoyé. Jean dit ***« quiconque croit... »*** Quiconque, c'est n'importe qui, vous et moi, et tous les autres chrétiens autour de nous !

Dans Actes 10/34, suite au discours de Paul au centurion Corneille, le salut s'est élargi aux personnes d'origine païenne, et l'apôtre Pierre, lui-même le confirme en disant : « ***En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes mais qu'en toute nation, celui qui le craint et qui pratique la justice, lui est agréable. »***

Si condamnation il y a, cela n'est dû ni à Dieu ni à son fils qu'il a donné au monde, mais au refus de croire en lui (Jn 3,18).

Selon Jean, l'offre de salut n'est pas une obligation. Une offre, ça peut s'accepter, mais ça peut aussi se refuser.

L'acceptation ne va pas de soi, comme le laisse entendre le verset 11 de Jean 1: « ***Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu*** ». D'où l'importance de la réaction – acceptation ou refus – de chacun de nous.

Si nous sommes sincèrement reconnaissants pour le sacrifice de Jésus, nous apporterons des changements dans notre vie : au lieu de vivre pour nous-mêmes, nous vivrons pour Jésus, qui est mort pour nous.

Et comme le rappelle Paul aux Corinthiens, nous chercherons avant tout à appliquer dans notre vie , l'enseignement de Jésus: ***« aimez-vous les uns, les autres, comme je vous ai aimés.*** » Un tel changement influencera forcément nos valeurs, nos choix et tout ce que nous faisons.

Le Seigneur a appelé chacune et chacun de nous, comme il avait appelé tous les personnages que j'ai cités en commençant, non pour nous métamorphoser en témoins idéaux, (chose que nous ne saurions faire) mais pour transformer notre vie intérieure, nous renouveler malgré nos peurs, nos faiblesses ou nos handicaps (Moïse était bègue et Gédéon un enfant...)

Il nous dit, comme il a dit à Gédéon : ***« Va … N'est-ce pas moi qui t'envoie ? Ne crains pas, je serai avec toi ! »***

Dimanche le 11 juin 2023

Deutéronome 8, 1-16 ; 1Co 10, 16-17 ; Jean 6, 51-58 ; Ps 147

Par Pasteur Joël Setsoafia YAWO-NAKE

Chers frères et sœurs, le pain est l'élément commun aux trois textes suggérés pour aujourd'hui. Mais, pour la prédication, nous allons nous concentrer sur le texte de l'évangile. Dans le chapitre 6 de Jean, d'où est tiré le l'évangile du jour, Jésus se présente comme étant « Pain de Vie » par sa Parole et par sa chair offerte. La prédication suit 3 étapes.

Première étape : Observation

Je voudrais faire une petite mise en garde de départ qui consiste à nous dissuader de lire l'extrait de l'évangile en pensant que c'est une péricope sur l'Eucharistie même si certains éléments s'y prêtent. L'accent doit être déplacé sur la mort et la résurrection de Jésus et leurs effets bénéfiques pour l'humanité et le monde. Voici un passage qui n'est pas premièrement sur le sacrement de l'Eucharistie mais qui vise l'identification du Christ et donc ce que veut dire Dieu. Il vise aussi cette circulation de donation qui constitue l'être même du Fils dans la mesure où, se donnant, il donne vie aux hommes.

Deuxième étape. Compréhension

Jésus se dit « le pain vivant descendu du ciel » et invite ceux qui l'écoutent à manger de ce pain – c'est-à-dire à croire en lui. En ces quelques mots souvent répétés tout au long de la péricope, Jésus se présente à tous dans sa véritable mission : il n'est pas seulement Celui qui multiplie les pains et nourrit miraculeusement la foule, il est lui-même le pain vivant, la nouvelle manne céleste qui, par sa parole, nourrit, relève et guérit le peuple dans toutes ses détresses et ses traversées du désert.

La parole à priori évoque le cannibalisme. Le passage où ceci est dit en plus clair se trouve à la deuxième moitié du verset 51 : « Il dit : "*Le pain que je donnerai, c'est ma chair (ma vie) pour la vie du monde"* » (v. 51b). Le pain c'est Jésus lui-même : « Le pain que je donnerai c'est moi-même ». Et alors on peut dire, le pain c'est la parole, le pain c'est le pain fragmenté et donné dans la réunion eucharistique… Entre le fait que Jésus est la source de la vie éternelle et le fait de sa mort, il existe une connexion, un lien, c'est pourquoi il est question du pain qu'il donnera.

« Le pain c'est moi-même » ; dit-il. Cette expression « c'est moi-même » aura été anticipée tout au long de la lecture puisqu'à plusieurs reprises, Jésus dit « Je suis le pain ». Dans ce verset « moi-même » est dit d'une façon qui n'est peut-être pas lisible à première écoute : « c'est ma

chair ». "Ma chair" est une façon hébraïque de dire moi-même. Le mot chair désigne tout ce qui fait la réalité de l'homme, avec ses possibilités et ses faiblesses.

Il y a plusieurs façons de dire moi-même en hébreu, même pour dire l'homme, on dit « la chair et le sang », ou « la chair ». Pour dire "moi" je peux dire « ma chair », mais je peux dire aussi « mon esprit », « mon âme (ma psyché) » ; je peux dire « mon os » ou « mes os ». Nous avons ensuite des expressions doubles comme « la chair et le sang » qui veut dire l'homme. En revanche « la chair et l'esprit » c'est autre chose, la chair et l'esprit ne sont ni des éléments composants comme chez nous, ni des aspects explicitants, mais des éléments opposés : l'esprit c'est tout l'homme, c'est toute une posture d'homme ; la chair c'est une tout autre posture d'homme...

Je suis le pain. Je vous donnerai le pain… Ce qui cumule dans ce verset : c'est la reprise de la thématique du pain ; c'est le verbe donner que je mets en évidence comme majeur tout au long du chapitre 6 de Jean. Jésus est lui-même, la manifestation de la vie divine dans notre humanité, et lui seul pouvait la donner. Mais, pour l'obtenir, il faut se rendre apte à la recevoir en renonçant, par un effort sérieux de la volonté, aux erreurs et aux préjugés de l'homme naturel, pour venir à Celui qui seul donne la vie.

Jésus leur dit : C'est moi qui suis le pain de la vie : celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Jésus oppose une déclaration catégorique à toutes les fausses idées de ses interlocuteurs : C'est moi qui suis. Le pain de la vie est celui qui communique la vie. Jésus est ce pain de vie, parce que, en lui, la vie s'est manifestée. Cette foi qui s'attache à Jésus met seule l'homme à même de n'avoir plus jamais faim et jamais soif, c'est-à-dire de sentir tous les besoins de son âme pleinement satisfaits.

« Je suis le pain vivant. » (v. 51) ; « Je suis le pain de la vie ». « Je suis (c'est moi qui suis) le pain de la vie. Ce Je est évidemment le Je de résurrection, pas notre je empirique usuel ; c'est au titre de la résurrection qu'il est appelé "le pain de la vie" ("le pain vivant").

En effet, la mention de la vie donnée (la mort du Christ pour la vie du monde), c'est la résurrection. L'idée même de boire du sang, et à plus forte raison du sang humain scandalise les chefs juifs, car la loi l'interdit. Leur observation : **cette parole est dure (v. 60)**, ne signifie pas seulement qu'elle leur paraît difficile à comprendre, mais plutôt impossible à accepter : **qui peut l'écouter (*akouein*), et la mettre en pratique** ? Je pense qu'il ne faudrait pas en conclure cependant que ces disciples avaient pris les dernières paroles de Jésus dans un sens aussi littéral et matériel que les Juifs ; mais ils trouvaient une pierre d'achoppement dans la pensée que leur

Maître dût souffrir et mourir pour la vie du monde (v 51) et qu'eux-mêmes dussent s'approprier les fruits de sa mort par une communion mystérieuse avec lui. En clair, le vrai problème des disciples, c'est la passion de Jésus. A la suite de Jésus, ce qui est important, c'est la foi. Jésus tenait moins au nombre qu'à la foi. Avec Jésus, il n'y a pas de « juste milieu », comme chez Aristote. C'est pourquoi il pose, même aux douze apôtres qu'il avait choisis, cette sérieuse et solennelle question éthique : Voulez-vous, vous aussi, vous en aller ? Jésus veut les éprouver et provoquer en eux une pleine décision, un choix éthique, s'ils veulent, eux aussi, le quitter ou non, car il réclame un peuple de franche volonté. Voulez-vous, vous aussi, vous en aller ?

Troisième étape : Actualisation :

Christ notre pain. Ce matin encore, le Seigneur nous rassure que c'est lui qui est venu pour combler nos attentes. Oui, le Christ est encore notre pain de joie dans toutes nos craintes, nos difficultés, et nos alarmes. Le Christ nous rassure ce matin qu'il est notre pain d'espérance dans nos raisons d'abdiquer ou de désespérer. Sur le chemin de la foi, nous rencontrons des obstacles et les embuches, et ces obstacles ont des noms, qui s'appellent la blessure. Face à ces blessures, qui nous épuisent, Jésus nous appelle : *Venez à moi, vous tous qui êtes chargés, et je vous donnerai du repos, je vous soulagerai*. Avec le Christ, la blessure n'est plus une fatalité, elle sonne comme une promesse, la promesse de la résurrection. Il est le pain vivant qui m'ouvre le chemin d'une rencontre vraie et sincère, une rencontre qui guérit, il est le chemin d'une rencontre d'un visage, l'autre. Le Christ est notre pain de vie là où l'humanité s'entre-déchire et se voue à la mort. C'est ce que nous célébrons ensemble à chaque Sainte Cène quand nous invoquons la présence de Celui qui est « le pain vivant descendu du ciel » et que nous prions, par la venue de son Esprit, pour nous-mêmes et pour le monde. Lors du repas de la Cène, le pain et le vin, corps et sang du Christ, réalisent de façon éminente le but de la nourriture et de la boisson qui est d'assumer la vie. Vivre, c'est entrer en communion avec le Fils et, dès lors, avec le Père. La Sainte cène est, dans le temps présent, un signe privilégié de cette communion. Nous sommes membres du corps du Christ., tel que Paul dans la 1ère aux Corinthiens le cite : « puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain. ». Que le Seigneur nous y aide !

Prédication du 18 juin 2023

Par Madeleine Lunel

Lectures : Ps 100 ; Exode 19/ 2 à 6 ; Romains 5/ 6 à 11 ;

et Matthieu 9/ 36 à 10/ 8

Les quatre textes qui nous sont proposés aujourd'hui nous permettent de découvrir ou redécouvrir :

* Dans le psaume : la joie de tout un peuple qui a un berger,

* en exode : que tout ce peuple appartient à Dieu.

* Matthieu évoque la raison de l'intervention de Jésus : Le récit n'est plus centré, comme précédemment sur les paroles et actions de Jésus, mais sur les foules sans berger et le besoin d'ouvriers dans la moisson; la visée de son discours, c'est la prédication et l'aide aux souffrants.

* enfin dans l'épître aux Romains, Paul insiste sur le changement total de comportement de ceux qui ont reçu le Salut.

Après cette brève présentation, je reviens, comme nous y a habitués notre pasteur, sur **la compréhension du texte de l'évangile, avec 4 remarques :**

1) **D'abord la moisson sans ouvriers** ! Après avoir parcouru, toute ou presque, la Galilée, après de longues interventions auprès des foules, Jésus remarque que le peuple est loin d'être délivré de ses multiples peines et misères. « ***Inquiets et abattus comme des brebis sans berger »,*** dit-il.

Cette image révèle l'état d'abandon dans lequel se trouve le peuple d'Israël. C'était déjà évoqué dans les Nombres 22/7 et Ezéchiel 34/5.

Par compassion, il regarde la foule et s'écrit, s'adressant à ses disciples : ***« la moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux. »***
La compassion de Jésus n'est pas seulement humanitaire, elle s'identifie à la miséricorde de Dieu pour son peuple.

En effet, ni les scribes, ni les pharisiens ne peuvent, à cause de leur opposition précédente, endosser ce rôle d'annonceur du Royaume à venir.

2) **Ensuite le choix des douze !** Face à l'ampleur de la tâche, Il appelle des personnes à s'engager auprès de cette foule. Pourquoi douze ? Peut-être pour rappeler les douze tribus d'Israël et pour montrer qu'il s'agit d'un groupe bien constitué comme le sont nos communautés.

Le pouvoir qui leur est donné est le même que celui que Jésus a exercé jusque-là, devant eux : exorcismes et guérisons. « J***ésus leur donna l'autorité de chasser les esprits mauvais et de guérir toute maladie...*** » Ces pouvoirs sont signes de la victoire sur Satan.

Douze hommes dont la vie passée ne les prédispose pas à cette mission, mais que l'appel et la confiance de Jésus rendent apte à accomplir ce nouveau job, à entrer dans la compassion.

Les disciples ne sont plus des auditeurs et compagnons de route, ils deviennent acteurs pour annoncer la bonne Nouvelle, la venue du Règne de Dieu !

Ils ne seront plus des disciples mais **des apôtres, c'est à dire des envoyés.**

Ils ne sont que douze, très divers, des pêcheurs au publicain, ni riches, ni puissants. Ce n'est pas cela qui est important, c'est le fait qu'ils aient été **choisis.** Douze, envoyés avec un ministère identique à celui de Jésus, ministère qui va se prolonger avec les 70, envoyés vers un premier champ d'action, Israël.

3) Le discours missionnaire et le champ d'action : Pour un envoi en mission, limiter le champ d'action à Israël, paraît contradictoire ! Pourquoi, n'iront-ils pas dans la Samarie voisine et le monde païen ??? Matthieu insiste sur le fait que l'annonce du Règne de Dieu est destiné à sauver Israël. Les Juifs sont donc les premiers destinataires de l'annonce du Salut. Ce n'est qu'après la Passion et la Résurrection que l'Evangile s'ouvrira à toutes les nations.

4) Dernière remarque :**Les instructions pour que la mission soit réussie :** Pendant sa vie publique, Jésus guérissait (souvenez-vous :la belle-mère de Pierre, matthieu8/14-17, le sourd-muet 9/ 32 à 35 ; le lépreux 8/1 à4 ….)

Il montrait aux disciples ce qu'il fallait faire.

Maintenant il les envoie , non pour le singer si j'ose dire, mais pour **témoigner**, pour manifester la venue du règne de Dieu.

(Dans Actes 1/8) à l'Ascension, au moment de les quitter, il dit ***« vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre*** ».

Dieu avait déjà envoyé Jean le Baptiste pour annoncer la venue du Messie et proclamer l'espérance imminente du Royaume.

Jésus insiste sur le fait que les miracles attendus ne sont pas effectués, en vue d'une récompense personnelle, car avec Dieu, tout est gratuit et désintéressé ! « ***Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »***

Après la compréhension du texte, franchissons maintenant la deuxième et dernière étape **: Qu'en est-il pour nous aujourd'hui ?**

La situation dans laquelle nous vivons aujourd'hui est différente mais pas meilleure que celle des disciples au temps de Jésus. La misère dans le monde est grande, les conflits sévissent un peu partout, l'ignorance et le refus de Dieu sont partout présents.

Comme les disciples, nous devons individuellement **et** en tant que communauté, être attentifs à la désespérance que montrent les foules.

Dans l'évangile, Jésus ne guérit pas parce que les gens ont la foi, mais **pour qu'ils aient la foi, pour que le monde croit.**

Le champ de mission où Dieu nous envoie est vaste, mais aussi très proche de nous : qui ne connaît pas un enfant orphelin qui ne peut pas s'épanouir ? un malade qui attend impatiemment une visite à l'hôpital ? une personne âgée qui vit dans la solitude de son appartement ou de sa chambre…toutes ces personnes sans famille, ou sans relations sociales ?

La moisson est abondante ! Ce sont les bonnes volontés qui manquent. **Il faut prier** le Seigneur, qui seul peut motiver nos cœurs et les cœurs des hommes. La tâche est immense et toujours vraie aujourd'hui, alors n'hésitons pas à prier, à discerner et à appeler des hommes et des femmes pour témoigner, avec nous, de la compassion de Dieu.

Jésus disait : « ***Priez donc le maître d'envoyer les ouvriers pour sa moisson.*** **»** La moisson est un moment joyeux dans la vie de l'agriculteur et le psalmiste l'avait compris lorsqu'il disait : 'Ps 127 :***« il s'en va en pleurant, il jette sa semence ; il s'en vient dans la joie, il rapporte les gerbes. »*** C'est à ce travail de moisson que Dieu nous appelle : aider tous ceux qui en ont besoin, les aider à s'épanouir et leur faire découvrir que le Salut existe.

Les disciples sont envoyés deux par deux ; ils devaient bien y avoir des tensions entre eux comme dans tous les groupes qui existent sur terre ! L'harmonie n'est jamais parfaite, mais ils ont été envoyés comme témoins de la Grâce, et ils la vivent !

Lorsque dans une communauté, cet amour pour Dieu est bien présent et visible, elle devient attirante pour les autres, un lieu de paix et d'harmonie, de ressourcement et d'échange.

Cet envoi en mission m'interpelle, au sujet de notre communauté :

* Ne sommes-nous pas, seulement au service de ceux qui viennent vers nous ?

* Osons-nous aller à la rencontre des personnes désorientées, et essentiellement des jeunes, qui courent après des bonheurs éphémères ???* Sommes-nous capables de leur annoncer l'espérance du Royaume, de leur faire sentir que Dieu les aime, comme il aime chacun de nous ?

Je laisse ces questions à votre réflexion, si vous avez le temps !

Jésus a parcouru inlassablement tous les chemins de Galilée.

Nous, nous n'avons pas encore parcouru tous les chemins de notre monde, non pas au bout de la terre, mais dans nos villages, notre quartier…

A chacun de trouver des gestes qui disent notre foi, notre amour, notre espérance.

La tâche est immense, ai-je dit, et nos moyens sont limités, mais nous ne sommes pas seuls !

Un de nos anciens pasteur, le pasteur Braemer disait : « **Sans Dieu nous ne pouvons rien faire, avec Dieu, nous sommes assurés du Salut et du succès ».**

Allons donc là où Dieu nous appelle avec la force qu'il nous donne.

Beaucaire, le 25 juin 2023

Jr 20, 10-13 ; Rm 5, 12-15 ; Mt 10, 26-33 ; Ps 69.

Par Joël Setsoafia YAWO-NAKE

Chers frères et sœurs, le thème que je retiens à la lumière des trois textes s'intitule : Aie confiance au Seigneur. La confiance, qu'est-ce que c'est ?

Au sens strict du terme, la confiance renvoie à l'idée qu'on peut se fier à quelqu'un ou à quelque chose. Le verbe confier vient du latin *confidere* composé de deux mots : *cum*, « avec » et *fidere* « fier »). Il signifie qu'on remet quelque chose de précieux à quelqu'un, en se fiant à lui et en s'abandonnant ainsi à sa bienveillance et à sa bonne foi. L'étymologie du mot montre par ailleurs les liens étroits qui existent entre la confiance, la foi, la fidélité, la confidence, le crédit et la croyance. On pense que la seule confiance digne de ce nom est ce qu'aujourd'hui on appelle couramment la « *self-estime* », une forme d'assurance qui permettrait à ceux qui en sont pourvus de ne dépendre de personne. Certes, sans confiance en soi, rien n'est possible. Ce n'est qu'ensuite qu'on peut aussi s'ouvrir aux autres, construire un espace de partage, bâtir avec autrui un projet commun. Pourtant, la confiance en soi relève aussi de la capacité à créer des liens. Pour cela, il faut pouvoir aussi croire aux autres, leur faire confiance et accepter le risque de la dépendance. Imaginons un couple, une société où personne ne croit à personne. Ce couple, cette société s'écroulent. Si à Beaucaire, ça marche, c'est parce qu'on se fait confiance mutuelle. La Réforme définit foi comme confiance.

Il existe un lien étroit entre le premier et le troisième texte. C'est l'idée de la confiance qui les traverse. Le second i.e. Rm 5, 12-15 insiste sur la grâce. Dans le 1er texte le prophète Jérémie est victime d'un complot, mais il sait se montrer courageux, car il demeure avec le Seigneur et le Seigneur demeure auprès de lui : Le Seigneur est avec moi, tel un guerrier redoutable. Le prophète sait que ses persécuteurs n'auront pas le dessus : Mes persécuteurs trébucheront, ils ne réussiront pas. Leur défaite les couvrira de honte, d'une confusion éternelle, inoubliable. Au milieu de ces adversaires qui murmurent ou blasphèment autour de lui, il regarde à Dieu et reprend courage. Nous avons aussi des ennemis qui peuvent être physiques, des personnes, des maladies, des difficultés de tout genre. Ils peuvent être aussi spirituels. Ils peuvent être nous-mêmes, il y a en nous la distorsion, le volontaire et l'involontaire (une volonté faible, captive), notre capacité-incapacité. Seule la foi permet de surpasser des situations désagréables. Ce n'est pas parce que l'ennemi est habile qu'il aura toujours du succès, qu'il aura droit de vie ou droit de mort sur toi. Donc courage, aie confiance en l'Eternel.

Dans le second texte, Paul présente deux pôles de l'histoire de l'humanité. Adam est à la tête de la première et la domine, Christ domine la seconde. Si l'action négative de la faute a causé la mort de tous, on peut à bien plus forte raison affirmer que l'action positive de la grâce de Dieu aura un effet supérieur, surabondant. La *grâce de Dieu* est cette abondance d'amour divin qui est la source première du salut.

« *Ne craignez pas… courage !* » Telle est l'essentiel de l'essentiel du troisième texte. Le fait que Jésus insiste sur un triple appel à la confiance et à la persévérance met en jeu les trois éléments ci-après : (1) la confiance du Christ en la parole de ses Apôtres, (2) une confiance qui peut et doit se nourrir de cet attachement du Père à leur égard, et (3) qui s'exprime par leur fidélité en Jésus Christ.

Ne craignez donc pas ces gens-là. Pour mieux comprendre ces versets, il faut les resituer davantage dans leur contexte. Il ne s'agit pas d'un appel à craindre tous les hommes. Ici ces derniers désignent les opposants. Quelques soient leur habileté, les disciples missionnés seront persécutés. Les persécutions peuvent provenir de sources diverses : famille, amis, synagogue, le monde. Elles peuvent prendre également différentes formes.

Face aux contestations virulentes, les Apôtres ne disposent que de la Parole, non la leur mais celle de Jésus, autrement dit son Évangile. Cette Parole éclairée par le Saint Esprit constitue leur défense, leur plaidoirie et leur prédication, mais surtout leur identité de foi. Les craintes dont parle Jésus, ce ne sont pas ces craintes fugitives qui gênent ou empoisonnent la vie de tous les jours, mais de la crainte qui saisit le croyant au moment de témoigner de sa foi et de son attachement à Jésus-Christ ; la crainte de la persécution, dont Jésus vient de parler dans le contexte de Matthieu : « Vous serez haïs de tous à cause de mon nom » (v. 22). Et si nous demandons à Jésus ce qui peut nous aider à traverser la crainte, sa réponse nous semblera paradoxale. Il la donne juste avant sa consigne, lorsqu'il dit : « Le disciple n'est pas au-dessus du Maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur. Puisqu'ils ont traité de Béelzéboul le maître de maison, à combien plus forte raison le diront-ils de ceux de sa maison ! ». Ainsi notre raison de ne pas craindre, c'est que notre destin reproduit celui du Serviteur de Dieu, et que dès le départ nous sommes compromis par lui et avec lui. Notre vie est cachée en Christ. Notre foi en Christ ne signifie pas absence de souffrance, absence d'obstacles, absence d'embuches. Notre assurance, notre audace de témoins, est donc d'emblée paradoxale : ce qui doit nous immuniser (prémunir) contre la peur, c'est que notre Maître est allé jusqu'à la mort et cette mort annonce notre résurrection. Notre mort annonce l'espérance de la résurrection. Mais Jésus

ajoute aussitôt une autre raison de ne pas nous laisser entamer par la crainte : « Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé. Rien n'est secret qui ne sera connu ». Notre vie est devant Dieu.

L'attachement du Père. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme. Face à la violence des persécutions, les Apôtres et disciples du Christ seront tentés – et c'est fort compréhensible – de taire, voire de renier leur foi en Jésus. Et la Passion nous donnera d'entendre des reniements. Pierre en premier ! D'autres se sont enfuis. La perspective de la mort suscite ces revirements en vue d'une survie. Mais plus que la survie, c'est le salut du disciple qui est en jeu. Dans cet appel à la persévérance, Jésus montre à ses Apôtres combien chacun compte aux yeux du Père qui ne les abandonnera pas. Si la parole des Apôtres est précieuse pour l'annonce de l'Évangile, combien plus leur salut aux yeux de Dieu. Chacun compte de manière inconditionnelle aux yeux du Seigneur.

Troisième étape : Actualisation.

Confiance ! Aie courage ! Tel est l'appel qui retentit ce matin dans ce beau temple de Beaucaire. Mes bien-aimés, on ne *craint* pas ce qui est inévitable et prévu ; on s'apprête à l'affronter avec calme. Chacun, chacune a répondu à un appel. Allons-nous garder cachées des paroles qui, au plus profond de nos consciences, donnent sens à la vie ? Alors que tant de nos contemporains subissent les assauts d'une société sans pitié qui (pour reprendre les propos de Jésus) tue le corps à feu lent, pourrait-on garder secrète une Parole de vie qui relève et guérit ? Ce que je vous dis, proclamez-le sur les terrasses ! nous dit Jésus ce matin. Contre la crainte des hommes il n'y a qu'un remède, la confiance en Dieu. La seule crainte raisonnable, c'est la crainte de Dieu. Pour inspirer aux siens cette confiance Jésus leur montre la divine Providence qui étend ses soins aux moindres êtres : les moineaux. Combien plus *nous*, enfants et serviteurs de Dieu, devons-nous avoir la confiance que pas le moindre mal, fut-ce la perte d'un de *nos cheveux*, ne peut nous atteindre sans cette même volonté divine ! Même menacés de mort, les croyants ne doivent pas craindre de partager la Parole de Dieu qu'ils ont reçue dans l'ombre (dans le secret) de leur vie. Telle est notre vocation. Tel est l'appel que Jésus nous adresse encore aujourd'hui.

AMEN&